

Contenus générés par l'Internet



Le 31 octobre dernier, des milliers de personnes ont afflué dans les rues de Dublin pour assister à une grande parade d'Halloween. Problème : un tel événement n'a jamais été prévu. © X.



véritable vidéo et une conçue par l'IA. Cela va altérer notre perception du réel. »

A force d'être confrontés à des contenus synthétiques à l'authenticité douteuse, « la question qui va s'imposer est : "A qui je peux me fier, à quoi je peux faire confiance ?" », souligne Marc Horgues. « Si on ne peut pas prouver la réalité, alors on perd cette confiance. Et, par défaut, tout devient faux. » Le cofondateur de l'agence créative OK C'est Cool avait prévenu il y a un an, dans sa newsletter, « qu'Internet se rapproche d'une forme de post-réalité : un simulacre qui imite le réel, et où la notion de vérité n'existe plus ». D'autant qu'un autre grand risque est que ces contenus synthétiques finissent par supplanter, en volume, ceux publiés par des humains. Certains observateurs parlent déjà d'un futur « internet zombie », où les IA finiront par parler à d'autres IA, et à les nourrir de données artificielles qui « empoisonneront » ce qu'elles génèrent, créant un cycle infernal...

En attendant, « la nouvelle pollution numérique » que représente le slop « risque de générer une fatigue dont le coût sera porté par la société », souligne Chloé Chaniot. L'une des réactions des internautes pourrait être « de se réfugier vers un autre internet, plus petit, plus resserré, basé sur des sources de qualité et de confiance, et probablement payant », note la chercheuse Ioana Manolescu. Cette dernière note le début d'« un retour vers les blogs et les sites personnels », débarrassés des algorithmes. « Mais », prévient Marie Molins, « on risque d'aller vers un Internet à deux vitesses, et cliver encore plus la population entre ceux, d'une part, qui ont le temps et les moyens de trouver et consulter des sources fiables et, d'autre part, ceux qui seront subjugués par ce raz de marée. »

Un autre défi pour les éditeurs de contenus de qualité, dont les médias, « sera de réussir à émerger dans cet océan de boue », note Jean-Noël Buisson. « Cela reste toutefois une opportunité », poursuit Chloé Chaniot. « Le "contenu humain", pensé et réfléchi, sera revalorisé. Une tendance lourde dans notre secteur, c'est la part belle donnée aux contenus longs et de qualité, plutôt qu'aux vidéos "snackables" de dix secondes. »

Ces plateformes, qui étaient nos moteurs de recherche, ne sont plus des références. Nos usages vont devoir changer face à cette perte de qualité, cette perte de temps, mais aussi cette perte de confiance liée à ce nouveau type de spam

Chloé Chaniot
Directrice de la création dans une agence publicitaire

”

Marc Horgues perçoit de son côté « un besoin de retour au monde réel. Se voir en vrai, la valorisation de l'artisanat, l'envie de posséder des objets plutôt que leur équivalent numérique... Il y a un besoin de tangible. Je conseille à mes clients de parier sur les expériences qui marquent les esprits, et cela passe par le physique » plutôt que par des stories éphémères... « Peut-être que le support papier va redevenir le média privilégié », ajoute Chloé Chaniot.

Ioana Manolescu voit un autre motif d'espoir : « Le slop peut disparaître si les internautes expriment un fort rejet. » Et si, comme pour régler le problème du spam, les acteurs de l'industrie du numérique travaillent de concert pour éditer des solutions de filtrage « anti-slop ».



Sur Facebook, les utilisateurs font face à une myriade d'images trompeuse générées par l'IA, cherchant à susciter de l'engagement.

© FACEBOOK.

Derrière l'écriture de Marceau Miller, certains croient reconnaître le Suisse Joël Dicker... © JOËL SAGET/AFP.



Le roman de Marceau Miller
Ed. de la Martinière
400 p.
20,90 euros

Joël Dicker a-t-il écrit « Le roman de Marceau Miller » ?



L'intrigue d'un thriller publié à Paris et déjà largement acheté à l'étranger se déploie sur la rive française du lac Léman. Son auteur reste inconnu.

Tribune de Genève

ENQUÊTE
CAROLINE RIEDER

Un thriller qui se passe sur la rive française du lac Léman semble promis à un avenir international. La maison d'édition La Martinière annonce avoir déjà vendu dans une dizaine de pays les droits de traduction du *Roman de Marceau Miller*. Sans compter un fort intérêt en France pour la version de poche et un projet d'adaptation audiovisuelle.

Originalité du texte, il est paru sous pseudonyme, sous le nom de Marceau Miller. Le même que celui de l'écrivain qui décède dans le prologue, laissant un mystérieux manuscrit éclairant sa vie. Sur la couverture, pour éviter une redite, à la place du nom de l'auteur éclatent les adjectifs « Haletant. Vertigineux. Addictif. » Difficile de donner tort à ce programme, car ce *page turner* ne se lâche pas.

À la Foire du livre de Francfort à la mi-octobre, l'engouement a été immédiat. « Dans ce marché devenu très prudent, il est très rare de vendre de la fiction avant parution », explique à *Livre Hebdo* Marleen Seegers, qui négocie les droits de cession pour la maison parisienne.

Fausse piste ?

Le mystère sur l'identité de l'auteur semble y être pour beaucoup. Qui se cache derrière Marceau Miller ? Sur le site marceaumiller.com, l'auteur détaille les suppositions faites à son éditeur : « Les noms les plus surprenants ont circulé : ceux d'acteurs, de grands écrivains que je respecte infiniment, des femmes ou des hommes... »

Certains croient reconnaître Joël Dicker : écriture efficace, rythme trépidant, allers et retours dans la temporalité, personnages qui cachent des zones d'ombre, sans compter la géographie de l'intrigue, à deux pas de la Suisse, avec même une virée pour récupérer un manuscrit dans le coffre d'une banque suisse, à Genève. Ville où habite le romancier et décor de son dernier roman, *Un animal sauvage*.

À en croire les indices distillés par l'éditeur, cependant, la piste mène ailleurs : « Probablement né en 1978, Marceau Miller serait scénariste pour la télévision et écrivain. C'est la première fois qu'il écrit un roman sous ce nom. Il vit en France. » Or, Dicker, le Genevois, est né en 1985. Mais peut-être l'a-t-il écrit malgré lui ? Le magazine *Télérama* se demande ainsi si « derrière le pseudo se cache une intelligence artificielle entraînée à partir du corpus dickérien ». Dans les remerciements, l'auteur semble

pourtant confirmer son existence en saluant le soutien d'éditrices françaises connues sur la place parisienne.

La recherche d'un manuscrit

Outre cette plume mystérieuse, quels sont les ingrédients qui font mouche ? Un roman efficace, impliquant un auteur à succès à la vie de rêve, installé dans un chalet au bord du Léman avec femme et enfants, chouchouté par un éditeur dont il est la poule aux œufs d'or. L'écrivain vole avec son avion de collection, pratique la grimpe à mains nues, fait du bateau, et on en passe. Mais un drame de jeunesse vient entacher cette si jolie devanture. Lorsqu'il décède, les secrets vont refaire surface.

Le roman s'ouvre sur le monologue du personnage Marceau Miller, en chute libre le long de la paroi rocheuse qu'il escaladait sans s'être encordé. Juste avant l'impact fatal, il confie laisser derrière lui le manuscrit le plus important de sa carrière. Sa femme, Sarah, dont on adopte ensuite le point de vue la plupart du temps, ne croit pas à un accident. Aidée par un flic à la retraite, rien ne l'arrêtera pour trouver la vérité, ainsi que le fameux manuscrit. Autour gravitent son associée et amie, et les copains de jeunesse de Marceau. Le plus intéressant dans cette course reste la figure à la fois forte et désespérée de Sarah.

Le livre plaira aux amateurs de polars fortement imbriqués dans un lieu, un genre bien présent en Suisse romande, dont on connaît peu d'exemples situés sur l'autre rive du Léman. L'auteur nous balade ainsi entre Yvoire, Thonon et la dent de Vélan, pointe à cheval entre la France et la Suisse, avec un Léman omniprésent.

Une impression de parodie

Mais le livre pourrait aussi se lire comme une parodie des romans à suspense, en tout cas son chapitre II, consacré à la soirée qui précède la mort de Marceau Miller. Amis fidèles, éditeur aux anges – dont le chien s'appelle Freud –, maison de rêve, et festival de marques, de la « montre Breitling Aviator » au « briquet ST Dupont », sans oublier « l'humidimètre de poche Xikar » pour le « cigare Cohiba »...

Parodie ou pas, les intentions de l'auteur diffusées sur son site peuvent s'interpréter de manières très diverses : « Marceau Miller est né d'une envie de jouer sur la frontière entre romanesque et vérité... » Avec un lecteur qui « devient partie prenante de l'enquête, où chaque détail peut prendre un double sens ». La Martinière annonce en tout cas déjà une suite.